

l'heure de prime ou en Carême après sexte, on chantait, chaque jour, dans la chapelle de Notre-Dame du Haut-Don, la messe fondée par la veuve du dernier des Villars (1).

Aujourd'hui que nous reste-t-il de tout ce qui pourrait nous rappeler les bienfaits d'Isabeau d'Harcourt envers nos églises et nos monastères ? On a déjà vu plus haut ce que sont devenues les inscriptions des églises de Saint-Paul et de Saint-Maurice de Vienne. Déjà au temps où écrivait *Le Laboureur*, les guerres civiles du xvi^e siècle avaient détruit les fondations faites par elle à l'abbaye de l'Île-Barbe (2). Entraîné dans la ruine commune de toutes nos anciennes institutions, le noble Chapitre de l'Eglise de Lyon a disparu à son tour. Les vieux manoirs de Châteauneuf et de Dargoire sont tombés sous le marteau des démolisseurs de 1793 ; la chapelle de Notre-Dame du Haut-Don a perdu son nom, et personne aujourd'hui ne se souvient plus de l'office célébré, chaque jour, pendant trois siècles et demi, pour le repos de l'âme de la pieuse fondatrice. Qu'est devenue aussi la pierre tombale aux armes des Harcourt et des Thoire-Villars ? Le monument du pilier a seul échappé aux outrages du temps comme aux dévastations semées par les hommes, à diverses époques, dans notre vieille cathédrale. Mais l'inscription a disparu sous un voile grossier. Pour quel motif a-t-on ainsi caché la destination de ce monument ? Est-ce pour le sauver de la destruction qui menaçait, aux mauvais jours de la Révolution, tout ce qui pouvait rappeler un souvenir de la féodalité ? Le nouveau Chapitre a-t-il craint qu'on ne lui demandât pourquoi les intentions de la noble châtelaine n'étaient plus remplies ?

J'ignore si quelqu'un pourrait répondre aujourd'hui à ces

(1) L'abbé Jacques. *Le Révélateur des mystères*, p. 17.

(2) *Mazures de l'Île-Barbe*, I, p. 225.